
Une histoire des langues et des peuples qui les parlent

Jean Sellier, éditions La Découverte, 2019, 600 p.

Daniel Coste



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ries/9883>

DOI : 10.4000/ries.9883

ISSN : 2261-4265

Éditeur

France Education international

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2020

Pagination : 47-49

ISBN : 978-2-85420-627-2

ISSN : 1254-4590

Référence électronique

Daniel Coste, « *Une histoire des langues et des peuples qui les parlent* », *Revue internationale d'éducation de Sèvres* [En ligne], 84 | septembre 2020, mis en ligne le 01 septembre 2020, consulté le 25 juin 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/ries/9883> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ries.9883>

Ce document a été généré automatiquement le 25 juin 2021.

© Tous droits réservés

Une histoire des langues et des peuples qui les parlent

Jean Sellier, éditions La Découverte, 2019, 600 p.

Daniel Coste

RÉFÉRENCE

Jean Sellier, *Une histoire des langues et des peuples qui les parlent*, éditions La Découverte, 2019, 600 p.

- 1 D'emblée, le titre du livre a de quoi intriguer par le projet ambitieux qu'il affiche. Il fallait un courage certain, voire un certain culot à se lancer dans une telle entreprise. Mais Jean Sellier, historien et géographe, n'en est pas à son coup d'essai. Chez le même éditeur, il a fait paraître plusieurs atlas. Soit avec son père André Sellier : *Atlas des peuples d'Europe centrale*, *Atlas des peuples d'Europe occidentale*, *Atlas des peuples d'Orient, Moyen-Orient, Caucase, Asie centrale*. Soit seul : *Atlas des peuples d'Asie méridionale et orientale*, *Atlas des peuples d'Afrique*, *Atlas historique des provinces et régions de France*, *Atlas des peuples d'Amérique*. Ces différents atlas ne se sont évidemment pas limités à la période contemporaine et ont pris en compte aussi des dimensions linguistiques. À certains égards donc, *Une histoire des langues et des peuples qui les parlent* recoupe des données qui avaient été recueillies pour les ouvrages antérieurs.
- 2 Mais la visée et l'organisation retenues sont cette fois bien différentes et, comme le souligne graphiquement l'illustration de couverture, ce sont les langues qui sont mises au premier plan et la dimension historique qui prime. La tâche est d'ampleur et sans équivalent, même si le recours à l'indéfini « Une » donne à entendre qu'il pourrait y en avoir d'autres ou d'autres manières d'aborder cette histoire. L'avant-propos spécifie le point de vue adopté : non celui d'une histoire interne des langues, du ressort des linguistes, mais celui d'une histoire « externe » qui « considère la langue comme un fait social concourant à l'histoire générale des peuples qui la parlent ; elle relève d'un travail d'historien ». Et, en la circonstance, l'ampleur de la tâche demande qu'on la

limite d'une double manière. Temporelle : en fonction du rapport à l'écriture, et quant à l'accessibilité : se concentrer sur les langues « suffisamment documentées ». Et cela à l'intérieur d'un projet qui s'en tient à « l'esprit ayant inspiré les *Atlas des peuples* : informer, éclairer et guider le lecteur ».

- 3 En un peu plus de 700 pages, l'ouvrage s'ordonne en trois parties chronologiques, dont la première, la plus brève, traite des langues avant l'écriture, la seconde des langues écrites avant l'imprimerie, la troisième des langues modernes. À l'intérieur de chacune de ces parties, les subdivisions croisent des critères à dominante géographique, avec des périodisations et des angles de description variables suivant les zones. Le tout se présente comme une somme foisonnante à caractère encyclopédique, une histoire faite de micro-histoires dans des territoires à géométrie fluctuante. Il n'y a évidemment rien de linéaire dans cette prolifération d'informations et on y chercherait en vain un grand récit mondial « des langues et des peuples qui les parlent » qui serait à la planète ce que les rêves de récit national sont à un pays. Il y a là plutôt une multitude de pièces d'un puzzle d'autant plus impossible à composer que chacune de ces pièces se transforme dans la durée, se fragmente ou fusionne avec d'autres, qu'il s'agisse des langues ou des peuples. D'autant qu'une langue peut être parlée par plusieurs peuples et qu'un même peuple peut parler plusieurs langues.
- 4 En ce sens, l'entreprise de Jean Sellier est d'autant plus remarquable qu'elle parvient à informer et éclairer le lecteur en réussissant à le guider à travers cette énorme base de données fluctuantes grâce à l'organisation en modules relatifs le plus souvent à de grands espaces géographiques (« Les langues d'Océanie », « L'Afrique au sud du Sahara » ou encore « Les mondes arabe et turco-iranien », « Le rayonnement de l'Inde »), où sont proposés, au fil des développements sur telle ou telle langue ou tel groupe de langues, des éclairages historiques. À l'intérieur de chacun des modules, tout comme entre eux, rien de systématique dans le traitement : l'approche et le ton varient et l'écriture, non encombrée de références savantes (mais certes instruite à des sources multiples) est de celles qui entraînent et instruisent plaisamment.
- 5 Comme dans tout ouvrage de facture encyclopédique, les instruments d'exploration et de repérage sont indispensables : une table des matières très analytique, un index des notions, un index des noms de personnes, une table des cartes et des illustrations et de très nombreux et nécessaires renvois internes (une même langue pouvant être abordée à différents moments de l'histoire et sous différentes entrées). On peut donc toujours s'y retrouver... mais il fait bon s'y perdre, le vagabondage devenant une tentation permanente pour qui s'engage dans cette gigantesque accumulation ordonnée de ressources, somme d'érudition maîtrisée, œuvre de référence et de bonne garde.
- 6 On pourra aussi y voir une sorte de leçon subliminale à la fois épistémologique et politique. Les termes qui donnent son titre à l'ouvrage : langue, peuple (et même... histoire !) ne sont pas explicitement définis, encore moins mis en question et problématisés. Mais l'impression que l'on retire du parcours aux entrées plurielles que propose Jean Sellier est bien celle de la nécessaire relativisation de ces notions/concepts : langues et peuples fluctuent, migrent, changent d'espaces et de dénominations, se mêlent ou se divisent, entrent dans des rapports de force et de domination, sont des constructions historico-sociales, bien loin des représentations d'entités enracinées, homogènes et strictement délimitées, voire parfaitement superposables, que d'aucuns se plaisent à véhiculer. Et quant à l'histoire, elle aussi comme atomisée dans le vaste panorama aux multiples facettes que dresse Jean Sellier,

la voilà à la fois omniprésente et soumise au jeu ses territoires et des cartes. Retour aux *Atlas*.

AUTEUR

DANIEL COSTE

Daniel Coste, ancien directeur de recherches à l'Université Paris 3 et ancien responsable à l'ENS de Lyon de l'équipe de recherche « Plurilinguisme et apprentissages », a dirigé le Centre de recherche et d'étude pour la diffusion du français (1992-2003) et enseigné la linguistique appliquée à l'Université de Genève (1988-1992). Auteur ou co-auteur d'ouvrages, chapitres et articles en didactique des langues et en histoire de l'enseignement des langues, associé aux travaux de l'Unité des politiques linguistiques du Conseil de l'Europe, il a fait partie du groupe d'auteurs du *Cadre européen commun de référence pour les langues*. Courriel : costedaniel@sfr.fr